

**CRITIQUE CD événement.
QUATUOR TCHALIK : Reynaldo
HAHN, vol.2 (1 cd ALKONOST
CLASSIC avril 2024)**

Dans le sillon pionnier et
particulièrement convaincant de leur opus
1 dédié à Reynaldo Hahn, les
instrumentistes de la fratrie Tchalik
poursuivent une exploration féconde et
plutôt opportune. Ce volume 2 complète
les apports précédents et soulignent la
 finesse d'un compositeur qui n'écarte ni
richesse trouble ni profondeur grave.



De sa jeunesse conquérante, d'une verve jaillissante, s'imposent le frais et printanier **Trio** (son premier et seul mouvement Allegro ici en première mondiale), confirme l'élégance très française, tendre, chantante et virtuose d'un Hahn qui à moins de 25 ans, est visiblement sous influence faurénne... L'œuvre remonte à sa liaison avec **Marcel Proust** et se

rapproche des **4 portraits de peintres**, de la même période (1895) et inspiré par les poèmes de son ami : s'y affirment le méditatif et comme enivré Paul Potter ; le délicat et évanescent Van Dyck aux éclats raffinés, mordorés, comme si la musique établissait un dialogue secret et en affinité avec la touche vaporeuse du somptueux portraitiste flamand, premier disciple de l'immense Rubens ; puis dans le dernier tableau musical, liquide et aérienne, l'écriture pianistique semble faire jaillir la texture transparente, colorée d'un Watteau, déjà romantique, rêveur et agile... Le toucher et l'onirisme jaillissants de la pianiste **Dania Tchalik** détaille avec subtilité ces quatre tableaux musicaux qui éblouissent ainsi de leur source proustienne.

Belle révélation ensuite avec les 2 Nocturnes : le **Petit nocturne** (2) de 1889, plutôt très court, esquisse délicieuse, lui aussi premier enregistrement, souligne la tendresse native de Hahn. Telle bambochade prélude en réalité, au 2^e **Nocturne** lui aussi pour violon et piano de 1906, plus tardif, profond, ample, d'un souffle plus ambitieux, et d'une sensualité voluptueuse qui se nourrit d'intervalles plus vertigineux, dans une extase contrôlée où danse véritablement le violon papillonnant de **Louise Tchalik**.

L'art d'une virtuosité jamais artificielle se révèle encore dans le libre et fantasque **Soliloque pour alto** de 1937, lequel prépare par son souffle maîtrisé, la vivacité caractérisée de la **Forlane** qui suit.

S'affirme tout autant la sensualité ample de **l'Andante pour violoncelle** où **Marc Tchalik** fait chanter son violoncelle comme un partenaire attentif, subtilement fusionné à la caresse du piano (**Dania Tchalik**).

Avouons notre pleine adhésion pour la pièce maîtresse du présent album : le geste grave et souple des 4 musiciens éclaire **le Quatuor avec piano en sol majeur** de 1944 d'une volupté à la fois chantante et inquiète ; les Tchalik dès l'Allegretto initial, trouvent le ton juste, une précision qui soigne la clarté et la transparence... dans une rondeur qui berce et enivre, citant ce goût pour la volupté tant chanté par Hahn, mais qui ici, dans les années 1940, – effet et distanciation de l'exil imposé, se double d'une gravité et d'une pudeur continues.



L'Andante en est le point culminant (dépassant les 8 mn) dans un climat idéal de torpeur enchantée, de volupté apaisée grâce à la cohésion collective des interprètes ; un même souffle traverse et électrise les 3 cordes tout en laissant respirer le piano d'une légèreté élégante, produisant tout au long de la séquence enivrée, l'extase d'un nocturne onirique. Hahn y distille avec nuance un fluide Mozartien que savent exprimer les 4 instrumentistes unis, soudés même par une même respiration flexible. Du grand art... d'autant plus apprécié qu'il reste naturel et spontané. Second volume magistral.

**CD événement, annonce –
Reynaldo HAHN : Le Dieu Bleu
(musique du ballet, 1912) –
Orch des Frivolités
parisiennes – Dylan Corlay,
direction / Live de
concert, Soissons, sept 2023 (1
cd B RECORDS)**

L'éditeur défricheur [b records](#) nous
régale au printemps 2025 avec ce nouvel
opus d'un ouvrage inédit créé au Châtelet
en mai 1912 : la musique du ballet

**inconnu Le Dieu Bleu de Reynaldo Hahn,
évocation magistrale d'un orient fantasmé
(le Dieu bleu renvoie à la figuration du
Shiva hindou), à la fois hautement
dramatique et d'une orchestration
luxueuse...**

Dans une réalisation fidèle à la création historique, les 70 instrumentistes réunis dans ce live de sept 2023 (Soissons) ressuscite la matière foisonnante et fantastique, onirique et impétueuse du **ballet Le Dieu Bleu** que Diaghilev commande à Hahn pour renouveler le triomphe de Shéhérazade de 1910.

Parmi une série de séquences particulièrement caractérisées, l'auditeur se laisse bercer par les accents sinueux, envoûtant d'un orchestre très sollicité. Entre autres, séductions orchestrales, la 2^e partie du 8 « Colère des prêtres », après le tumulte de la haine autoritaire, se répand une atmosphère brumeuse et inquiétante (introduite par le cor anglais) qui ouvre sur le très beau « Clair de lune » (9), un épisode onctueux (clarinette et cordes blanches et fantomatiques), avec fragmentation sonore, aérienne et liquide à la fois (grâce au piano cristallin)... certainement l'épisode le plus saisissant du ballet, mêlant sensualité, mystère, brume inquiétante... un parfum digne de la Padmavati de Roussel, et qui se déploie plus manifestement encore quand la déesse paraît (12), avant le tableau majeur dédié au Dieu bleu (danse et scène, 13). Une parure orchestrale digne du charisme de son créateur, le danseur légendaire **Nijinsky** dont l'imagerie a conservé son solo éblouissant lorsqu'il émerge du lotus primordial... Superbe révélation.

**CD événement, annonce – Reynaldo HAHN : Le Dieu Bleu
(musique du ballet, 1912) – Orch des Frivolités
parisiennes – Dylan Corlay, direction / Live de
concert enregistré à Soissons en sept 2023 (1 cd B
RECORDS) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025.
PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur B RECORDS :
<https://www.b-records.fr/#portfolio>**

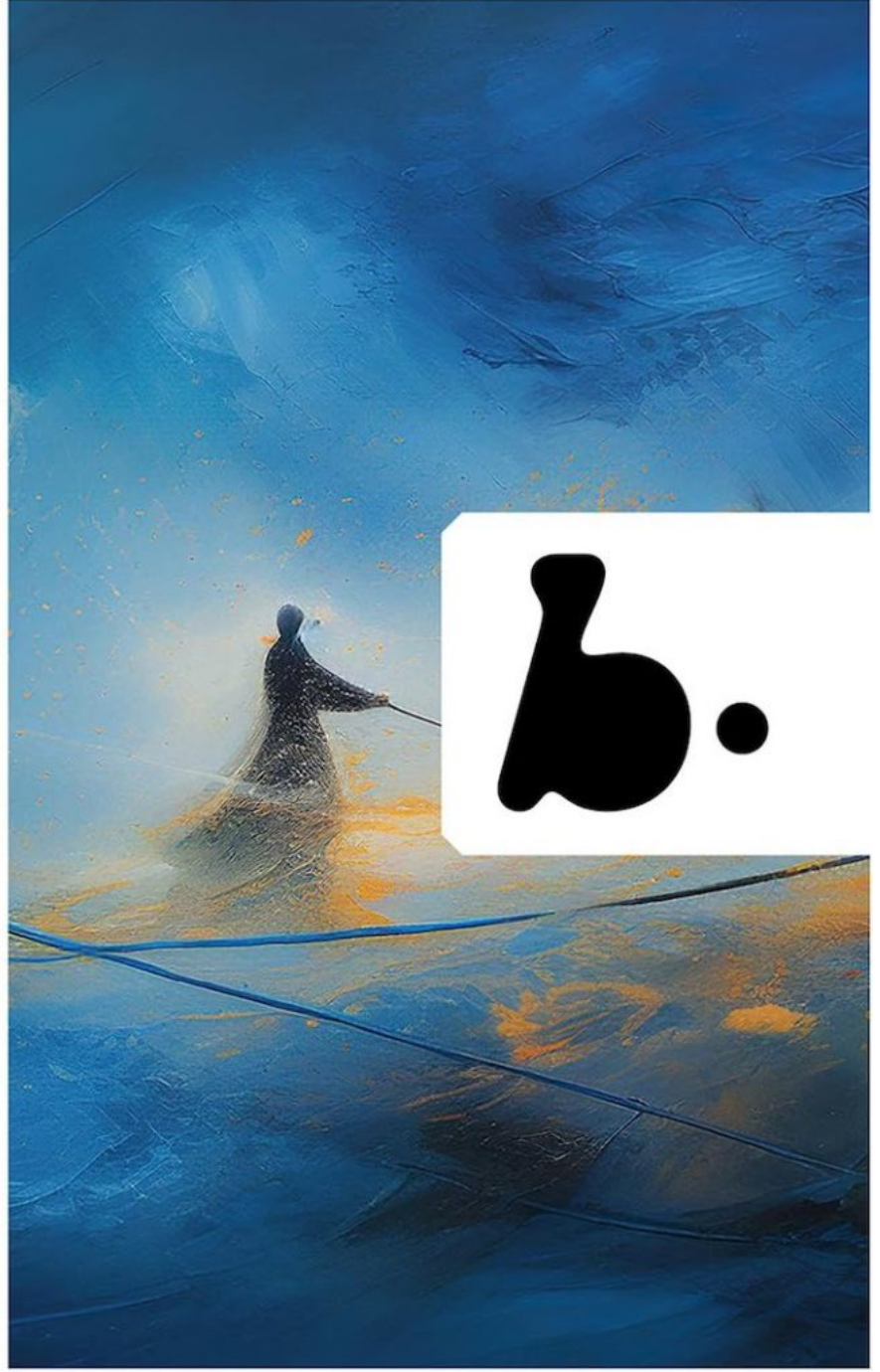


LIVE À SOISSONS

LE DIEU BLEU

LBM074

REYNALDO HAHN LES FRIVOLITÉS PARISIENNES



OPÉRA DE MASSY, les 9 et 10

mars 2024. Reynaldo HAHN : Ô mon bel inconnu. Jean-Marc Labonnette, Clémence Tilquin... Orchestre de l'Opéra de Massy

**Sacha Guitry et Reynaldo Hahn composent
de concert une évocation facétieuse et
mordante du Paris frémissant de l'entre-
deux-guerres ; ainsi l'ouvrage « Ô mon
bel inconnu » est l'une des premières
comédies musicales françaises, suscitant
un succès mémorable aux Bouffes Parisiens
dès sa création en 1933.**

La pièce aux allures de vaudeville est selon les mots du librettiste Guitry une (délicieuse) « tragédie bourgeoise ». L'action imagine le chapelier Prosper Aubertin, époux et père frustré, qui publie : « *Monsieur, célibataire, désire trouver âme sœur* ». D'abord offusqué de voir son épouse, sa fille et Félicie la bonne répondre à l'annonce, Aubertin décide de leur jouer un tour à l'issue bienheureuse. Selon une trame efficace sur les planches, l'action interroge la pulsion du désir, les vertiges du fantasme sur un mode résolument comique, léger, badin. Qui trompe qui ? Les trois femmes, victimes consentantes de ce jeu de séduction masqué, soupirant l'air du « bel inconnu », participent joyeusement à cette farce aux limites du rêve et de la féerie. L'orchestre élégantissime enveloppe et caresse chaque air, tandis que sur scène, les dialogues de Guitry enchaînent les perles délicieusement

comiques entre grâce et clairvoyance. L'ouvrage consacrait alors la collaboration de Guitry et de Hahn, en faisant émerger la future actrice Arletty (dans le rôle de Félicie). Production incontournable. Photos : © Marie Pétry

2 représentations à [l'Opéra de Massy](#)

Samedi 9 mars 2024 – 20h

Dimanche 10 mars 2024 – 16h

RÉSERVATIONS EN LIGNE sur le site de l'Opéra de Massy :

<https://billetterie.opera-massy.com/selection/event/date?productId=10228662242333&utmStepTracking=true>

DURÉE : 2h30 entracte compris



TARIFS :

Cat.1 normal 75€ | massicois 56€

Cat. 2 normal 70€ | massicois 52€

Cat. 3 normal 52€ | massicois 39€

-18 ans : -50% | étudiants : 10€

Distribution

Direction musicale : **Marc Leroy-Calatayud**

Mise en scène : **Émeline Bayart**

Décors et costumes : Anne-Sophie Grac
Lumières : Joël Fabing
Assistant à la mise en scène : Quentin Amiot

Prosper : Marc Labonnette
Antoinette : Clémence Tilquin
Marie-Anne : Sheva Tehoval
Félicie : Émeline Bayart
Claude : Victor Sicard
Jean-Paul / M. Victor : Jean-François Novelli
Hilarion Lallumette : Carl Ghazarossian

Orchestre de l'Opéra de Massy

Prochain spectacle incontournable à l'Opéra de Massy

Mercredi 13 mars 2024 : Ballet Preljocaj, « Annonciation /
Torpeur / Noces » :
[https://www.opera-massy.com/fr/ballet-preljocaj.html?cmp_id=77
&news_id=1020&vID=63](https://www.opera-massy.com/fr/ballet-preljocaj.html?cmp_id=77&news_id=1020&vID=63)

TEASER VIDÉO : Ô mon bel inconnu de Guitry et Hahn

TOURS, Opéra. HAHN : Ô mon bel inconnu (16, 18, 20 déc 2022)



TOURS, Opéra. HAHN : Ô mon bel inconnu. 16, 18, 20 déc 2022. Ô MON BEL INCONNU, emblématique de l'esprit de l'Entre Deux Guerres, éblouit par son élégance mordante, divertissement certes mais subtilement critique, en particulier à l'adresse de la société curieuse, fringante, qui aime badiner... précisément avec l'essor des petites annonces sentimentales (du type : « Monsieur, célibataire, désire trouver âme sœur. ») – ainsi Prosper Aubertin,

chapelier ennuyé, souhaite-il échapper au cancer de la routine domestique... Mais alors lui répondent sous anonymat, sa femme, sa fille et sa bonne (sous le masque d'une comtesse !).

Seconde collaboration lyrique de Sacha Guitry et Reynaldo Hahn, l'ouvrage succède à Mozart (1925). Hahn est alors reconnu, célèbre, comme chef autant que compositeur surtout dans les genres lyriques légers : depuis Ciboulette (1923), il enchaîne les succès sur les planches secondaires parisiens (Le Temps d'aimer, Une revue, Brummel). Hahn inspiré, juste semble renouveler la vivacité comique d'Offenbach et de Messager... tact, distinction, raffinement (d'une orchestration transparente), Hahn suscite une admiration unanime car ici la verve n'empêche ni l'émotion ni la sincérité.

D'un texte parfois ridicule ou daté (même si signé de l'habile Guitry), « Ce qui sauve ici Hahn, c'est la profondeur et la finesse sous le masque d'une apparente indifférence (en cela le personnage de Claude, faux soupirant et vrai cœur irradié (...))... Hahn rivalise ainsi entre sincérité et drame avec son

grand modèle, le Mozart des Noces. On notera ainsi de même, l'indiscutable gouaille mesurée du rôle de la bonne Félicie. Voici deux tempéraments dramatiques, qu'il faut articuler avec délicatesse et mesure pour en exprimer toute la saveur à double sens.

Reynaldo HAHN : Ô MON BEL INCONNU, 1933

TOURS, Opéra

VENDREDI 16 DÉCEMBRE 2022, 20h

DIMANCHE 18 DÉCEMBRE 2022, 15h

MARDI 20 DÉCEMBRE 2022, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES

directement sur le site de l'Opéra de Tours

<https://operadetours.fr/fr/programmation/o-mon-bel-inconnu-reynaldo-hahn-1874-1947>

Comédie musicale en 3 actes

créée au théâtre des Bouffes-Parisiens en 1933

Durée: 2h45 / 3h00 (entracte compris)

Marie-Anne, Sheva Téhoval

Antoinette , Clémence Tilquin

Félicie, Émeline Bayard

Prosper, Marc Labonnette

Claude, Victor Sicard

Jean-Paul / M. Victor , Jean-François Novelli

Hillarion Lallumette, Carl Ghazarossian

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE TOURS

Marc Leroy-Calatayud, direction
Émeline Bayart, mise en scène

Puis 7 dates à partir du 7 avril 2023
PARIS, THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE LOUIS-JOUVET

LES FRIVOLITÉS PARISIENNES
Samuel Jean, direction

CD – livre Reynaldo Hahn : Ô mon bel inconnu

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON-PROVENCE

Samuel Jean direction

avec Véronique Gens, Olivia Doray, Éléonore Pancrazi, Thomas Dolié, Yoann Dubruque, Carl Ghazarossian, Jean-Christophe Lanièce

Collection « Opéra français » – Volume 27

BRU ZANE LABEL – 2021

LIRE ici notre **critique du cd HAHN / Ô mon bel inconnu /**
Samuel Jean :

<https://www.classiquenews.com/cd-critique-hahn-o-mon-bel-inconnu-samuel-jean-1-cd-palazzetto-bru-zane-2019/>

CD événement. HAHN : L'île du rêve (Dubois, Sargsyan... Niquet, 2020) 1 cd Opéra français Pal Bru Zane



CD événement. REYNALDO HAHN : L'île du rêve (Dubois, Sargsyan... Niquet, 2020) 1 cd Opéra français Pal Bru Zane. L'île du rêve (« idylle polynésienne créé en 1898), c'est assurément l'extase amoureuse qui lie dès le premier acte, Mahénu et Loti, la jeune polynésienne de ... 16 ans, et l'officier français plus mûr, excité évidemment de s'offrir ainsi les charmes d'une adolescente indigène. Il y a du Massenet dans cette écriture tendre et envoûtée ; le second acte commence comme

une ouverture néobaroque, où règnent surtout la volupté capiteuse des cordes : la direction très kitsch du chef soigne de fait le lyrisme sucré et la séduction chantante des mélodies, moins le raffinement millimétré du style du jeune Hahn, très français dans son sens des couleurs à la fois suaves, et tendres et d'un lyrisme éperdu.

Côté chanteurs, on déplore les timbres usés, lisses et ternes de **H Guilmette** (Mahénu) comme **Thomas Dolié** (Taïrapa) à peine reconnaissables ; peu de texte, un chant sombre et bas pour lui ; un vibrato et un timbre voilé pour la soprano que l'on a connu plus claire et mordante. Sa Mahénu paraît bien mûre et déjà fatiguée malgré son jeune âge... Domage. On se prend à rêver à ce qu'aurait pu apporter ici Jodie Devos dans un rôle qui lui correspond... étrange choix de distribution.

Très bavard, volubile et bien timbré au chant naturel (mais à l'articulation en peine), le Tsen-Lee de **Artavazd Sargsyan**

tire son épingle du jeu (surtout en II), car il maîtrise la caractère du personnage, ébloui, sincèrement épris de la jeune Mahénu, comme l'est Loti. Ce dernier, **Cyrille Dubois** affirme une même incarnation parfaite, ardente et tendue à la fois, toujours dans le texte : intelligible. Une leçon de clarté chantante. Autre étoile féminine, elle aussi ardente, la Téria, plus tragique que sa cadette Mahénu, de la mezzo **Ludivine Gombert** qui sait approfondir et enrichir la couleur de son personnage : sombre, grave, désespéré car elle ne se remet pas de la mort de son aimé (Rouéri). Hahn a écrit pour les deux jeunes femmes, deux portraits hyperféminins qui concentrent tous les fantasmes fin de siècle pour le sexe faible, adolescent et exotique : comment ne pas penser en lisant ce livret de Pierre Loti, à l'attraction contemporaine qu'éprouve alors le peintre Gauguin pour les belles polynésiennes ? Voilà que Hahn se perd et s'égare avec délices (sensuels) dans le jardin des filles fleurs de Parsifal... en une île musicalement il est vrai enchantée.

D'ailleurs le prélude du III^e acte, cite expressément Wagner, chant choral enamouré, et en langue tahitienne... Chez la princesse Orena qui donne un bal, Hahn y précise davantage son évocation polynésienne et donne à la colorature de Mahénu les accents de Lakmé de Delibes, ou de Leïla des Pêcheurs de perles de Bizet. Il y a aussi en filigrane les effets du tourisme sexuel auquel s'adonne les soldats et officiers étrangers dans les îles, séducteurs inconstant et oublieux, bourreaux des coeurs : Puccini traite tout cela dans Madama Butterfly, jouant des contrastes émotionnels entre la sincérité des serments inconstants trop volages et l'amertume des jeunes filles éprises à jamais trahies, perdues de s'être prises à ce jeu d'amour et de dupes.



Du reste le Français Loti amant de Mahénu a cette lâcheté bien tendre de ne pas avouer à celle qu'il dit aimer, qu'il part rejoindre la France. Que fera en réalité la belle polynésienne ? Suivre son amant français hors de son île ? Ou demeurer sur l'île d'extase qui lui a révélé la volupté et

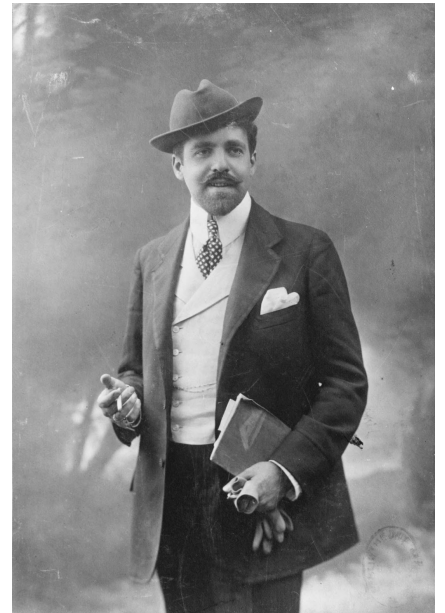
dont elle ne peut quitter la chaleur florale, le doux terroir qui la fait vivre ? Hahn ménage le suspens et cette interrogation centrale, cultivant la réussite dramatique de cet opéra miniature, aussi raffiné et mesuré que court et fugace (comme les amours qui y sont évoquées). « A demain, à demain... » les amants suivront-ils leur serment d'un départ à deux, pour construire cette océanie amoureuse idyllique ? La partition ici en première mondiale, méritait absolument d'être enregistrée : **c'est un CLIC pour la découverte et la révélation qui en découle**, malgré les faiblesses de la réalisation. Au côtés des chanteurs, l'orchestre munichois n'a pas la séduction des timbres d'un orchestre romantique sur instruments historiques qui aurait été autrement plus séducteur et convaincant. Dans cet île du rêve, Reynaldo Hahn a transmis son génie musical (à 17 ans), extatique, onirique, tendre. D'une délicatesse et d'un raffinement... miraculeux.

REYNALDO HAHN : L'île du rêve, 1898. 1 LIVRE DISQUE, 1 cd, 127 pages. Enregistrement réalisé au Prinzregententheater, **Munich**, les 24 et 26 janvier 2020.

LIVRES. Reynaldo Hahn, un éclectique en musique (Actes Sud)

LIVRES. Reynaldo Hahn, un éclectique en musique (Actes Sud).

Le salonard précieux maniéré rien que superficiel gagne ici de nouveaux galons : ceux d'une réhabilitation argumentée qui fait paraître enfin le génie musical. Sous la direction de Philippe Blay, voici **le vénézuélien Reynaldo Hahn (1874-1947)** dépoussiéré de tous les aprioris qui avaient réussi à dénaturer l'image originelle. L'élève de Massenet brille d'un nouvel éclat que chaque page et chaque contribution colore différemment soulignant la contribution majeure du critique, conférencier, du professeur de chant (à l'Ecole Normale juste fondée par Cortot en 1920), du chef d'orchestre et du directeur de l'Opéra de Paris sans omettre la diversité des dons du compositeur (mélodies, musique de chambre, oratorios, opéras, recueil pour piano.)... Le titre éclaire les multiples facettes d'un tempérament fécond qui reste difficile à classer. Eclectique certes mais si profond et juste. Hahn y scintille comme un diamant aux multiples facettes. Son miroitement fait sa valeur : la multiplicité de l'homme est parfaitement exprimée dans ce cycle de contributions décisives.



Hahn conscience artistique de son temps. Outre les chapitres – passionnants- dédiés aux oeuvres et à la personnalité plus qu'attachante du compositeur (qui fut aussi un chanteur aussi distingué que subtil interprète de ses propres oeuvres comme de celles des autres), c'est surtout, vrai sujet et grande révélation de l'ouvrage collectif, la culture mobile et remarquable du Reynaldo Hahn intime qui s'affirme : elle nourrit

par exemple tout le chapitre ressuscitant sa relation à Marcel Proust, dévoilant un jeu fertile d'échanges, de partages, de visions larges et complémentaires, un appétit et une curiosité exceptionnels. Passion amoureuse d'abord entre 1894 et 1896 et qui transparaît en un miroir à clés dans *Un Amour de Swann*, elle-même préambule ensuite à une indéfectible amitié ; du reste on comprend ainsi comment Hahn mondain parfait, c'est à dire profond et pertinent, fut en réalité « le périscope et le pariscope » (excellente formule relevée dans le texte) du Proust reclus et maladif. C'est aussi Hahn qui inspire au génie littéraire du siècle, cette habile et complexe correspondance entre les arts, surtout entre musique et peinture, langue poétique dont Hahn eut lui aussi la maîtrise totale ; ses propres chroniques sur le théâtre, les expositions et donc les tableaux précisément décrits et commentés donnent la mesure d'une sensibilité exceptionnellement développée et vive, celle du « littérateur mélomane » que détache avec tendresse et sincérité, l'admiration de Proust. La fameuse Sonate de Vinteuil n'aura désormais plus de mystère, les nombreuses références prévalant à sa genèse y étant enfin précisées...



Dans le sillon de Liszt et mieux que Christophe de Romain Rolland, Hahn et Proust incarnent une pensée curieuse et imaginative à deux cerveaux qu'attestent leurs appétits livresques, revivifiant mieux que les frères Goncourt, l'activité de Bouvard et Pécuchet de Flaubert. Au tudesque de son nom contredit / enrichi par le sourire latin de son prénom, l'auteur de La Carmélite, L'île du rêve, Ciboulette, de Nausicaa, de La Colombe de Bouddah, de la Reine de Sheba et du Marchand de Venise (qui ne sera naturalisé français qu'en 1912!) surgit comme l'incarnation du goût le plus sûr que réactive toujours une sensibilité aiguë au carrefour de arts sans privilégier aucun si ce n'est en témoigner la correspondance dans sa langue la plus raffinée conforme à sa nature artistique : la musique.



Plus rien du Hahn enchanteur, orfèvre, prophète pour une fusion dialoguée des arts ne vous sera désormais caché, et le livre édité par Actes Sud répare bien des lacunes sur une formidable pensée esthétique.

Mozartien lumineux nostalgique (qui dirigea Don Giovanni à Salzbourg en 1906), Reynaldo Hahn surgit dans la diversité de son immense génie. Lecture capitale. Logiquement **CLIC de classiquenews de juin 2015.**

LIVRES. Reynaldo Hahn, un éclectique en musique ([Actes Sud](#)). [Actes Sud Beaux-Arts, Palazzetto Bru Zane. Parution : Avril, 2015](#) – 16,5 x 24,0 / 504 pages. ISBN 978-2-330-04803-7 Prix indicatif : 55, 00€

Le Marchand de Venise de Reynaldo Hahn, recréé à Saint-Etienne

Saint-Etienne, Opéra. Hahn : Le Marchande Venise, 27-31 mai 2015. Mini festival Reynaldo Hahn en France, à l'Opéra Comique en mai : reprise de Ciboulette ; c'est aussi le **Marchand de Venise** à Saint-Etienne (dans le cadre de son



Cycle Massenet dont Reynaldo Hahn fut l'élève), ouvrage clé créé en mars 1935, dans lequel le compositeur ami de Proust et de Sarah Bernhardt s'essaie au grand genre ... L'usurier assidu pratiquant des taux extravagants (la garantie est la propre chair de ses débiteurs) et qui surtout a la haine de ceux qui le méprise (Antonio justement aristocrate mélancolique et chrétien), tire un malin plaisir à éprouver ses « proies » par l'argent. Ainsi **Shylock** à Venise est-il le pilier de l'action du *Marchand de Venise* dans la pièce de Shakespeare. Donc Antonio emprunte 3000 ducats au Juif pour les prêter à son ami Bassanio lequel a besoin ainsi de liquidités pour séduire la belle Portia (rôle écrit pour Mary Garden, qui avait créé auparavant en 1902, l'écrasant rôle de Mélisande dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy). LIRE notre présentation complète du Marchand de Venise de Reynaldo Hahn à l'Opéra de Saint-Etienne

Les critiques de Hahn lui reprochent son inconsistance, sa superficialité : lui, l'amoureux de l'ordonnance versaillaise serait-il de facto incapable de profondeur ? C'est bien à cette question essentielle que nous conduit la recreation du Marchand de Venise en mai 2015 à l'Opéra de Saint-Etienne. Pièce anodine mais bien ficelée, ou drame mozartien, shakespearien et romantique... tout à la fois ? [Réponse à l'Opéra de Saint-Etienne les 27, 29,31 mai 2015.](#)

Informations
Réservations

Le Marchand de Venise à l'Opéra de Saint-Etienne
[Saint-Etienne, Opéra. Les 27, 29, 31 mai 2015](#)
Durée : 3h45mn (entracte compris)

Avec : Gabrielle Philiponet (Portia), Isabelle Druet (Nerissa), Pierre Yves Pruvot (Shylock), Bassanio (Guillaume Andrieux)...

Orch. Symphonique Saint-Etienne Loire

Franck Villard, direction. Arnaud Bernard, mise en scène

La distribution solide, promet de belles caractérisations, surtout viriles : Pierre-Yves Pruvot est l'un des meilleurs barytons dramatiques actuels, il devrait incarner un superbe Shylock (haineux et humain), et le jeune [Guillaume Andrieux](#), encouragé entre autres par Jean-Claude Malgoire vient de chanter [Pelléas à Tourcoing en mars 2015](#), comme il avait recréé [le rôle d'Aben Hamet avec le même JC Malgoire en mars 2014](#)...

Illustrations : Reynaldo Hahn ; Dessin représentant Shylock et Jessica (DR)

DVD . Reynaldo Hahn :

Ciboulette, 1925 (2 dvd Fra Musica)



DVD. Reynaldo Hahn : Ciboulette, 1925. (Fuchs, Opéra Comique février 2013. 2 dvd FRA Musica).

En 1925, au cœur des années folles, celles de l'entre deux guerres, Reynaldo Hahn (1874-1947) revivifie l'esprit enivré des opérettes de Johann Strauss et d'Offenbach : c'est une succession de tableaux populaires et collectifs d'où jaillissent de subtiles personnalités (Ciboulette, Antonin), qui évoque aussi en une fresque sociale et politique, le Paris des Halles et de l'Opéra : mixité des classes comme si elles étaient à bord du Titanic : emportées malgré leurs différences qui s'entrechoquent mais acculées à l'inéluctable, non pas fractionnées ni opposées mais fusionnées des officiers de hussards aux maraîchers des Halles, des courtisanes aux aristos... : un traumatisme vécu par tous sans distinction en 1914 et 1918, bientôt à venir en 1939... La nostalgie d'une ère bénie perdue, celle des premiers amours – ivresse de l'innocence bercée d'illusion amoureuse (le baryton soudainement grave et sombre et très tendre du contrôleur Duparquet), surtout cet état choqué, celui du lendemain de griseries et d'orgies conduisant à un réveil difficile : on pense constamment aux climats de La Chauve souris (même confusion des classes grâce au truchement des masques et du carnaval, même difficulté face au réel... avec cet épanchement éperdu, sincère vers l'amour). Tout l'opéra est construit sur la lente et progressive révélation du pur amour, le vrai, le plus authentique, celui qu'éprouve le jeune Richard Antonin et la belle maraîchère aux Halles, Ciboulette, si piquante et astucieuse du haut de ses 21 ans. La délicatesse et le raffinement du style de Hahn éclate au grand jour : une



intelligence des contrastes, une sensibilité surtout qui en font un génie de la légèreté grave. Evidemment, les airs de *Ciboulette* qui exige un soprano agile, ne comportent malheureusement aucune colorature ni vocalises car le style verse toujours dans la chanson, la revue, et la comédie musicale, époque oblige.



L'autre composante qui assure la réussite du spectacle reste l'incrustation de scènes purement théâtrales qui convoquent la présence de **Bernadette Lafont** (Madame Pingret, marchande de poissons et voyante extralucide...), **Michel Fau** et l'ex directeur des lieux, **Jérôme Deschamps** soi même ; ce sont aussi de multiples références dans le style parodique propre à l'opéra comique des scènes du grand opéra : quand le capitaine Roger retrouve son aimé Zenobie, courtisane parisienne, Hahn singe avec finesse les retrouvailles de Manon et Desgrieux composées par Massenet (son professeur).

Sincérité, raffinement : *Ciboulette* révélée



Sous l'ivresse, l'enivrement, la délicatesse (ode au muguet du final du I) se cache un vrai sentiment de nostalgie et de gravité à mettre en relation avec l'époque de Hahn, avec sa propre vie ; avec ses oeuvres aussi car *Ciboulette* appartient au genre léger dans un catalogue plus fourni en œuvres sérieuses. Hahn est un grand tendre, jamais maniéré ni sirupeux, dont les scènes si les interprètes savent en préserver le format originel, plus chambriste et scintillant que déclaratif et spectaculaire, approchent

souvent la grâce et l'enchantement. Créé au Théâtre des Variétés le 7 avril 1923, Ciboulette synthétise l'élégance et le raffinement que Hahn sait accorder au naturel et la sincérité. **Dans la mise en scène de Michel Fau**, la double écriture, entraînante et sombre à la fois, drôlatique et amère, entre théâtre et chant, se dévoile sans fard laissant toute sa place à ce qui plaît au directeur de l'Opéra-comique, ex Deschiens : ce goût pour le théâtre pur, délirant, incongru, savoureux où brillent souvent des dialogues parlés aux références actuelles (« Maline comme Marine, pardon Martine »... glisse Ciboulette dans son air de présentation dédié à la défense de son prénom). Ainsi, cerise sur le gâteau d'un ouvrage riche en surprise et acteurs invités : Michel Fau, lui-même, irremplaçable Comtesse de Castiglione, et celle de Jérôme Deschamps qui joue son propre rôle en directeur d'opéra.

Agile, brillante, d'une vrai tempérament scénique, d'une voix claire parlée ou chantée, de fait la soprano **Julie Fuchs** s'impose sans discussion, au point que l'on regrette que l'écriture de Hahn ne lui offre aucune vocalises et colorature plus développées : sa facilité chantante appelle constamment une ivresse lyrique qui n'est pas écrite mais présente pourtant par son jeu tout en finesse.

Même talent saillant pour son compagnon à la ville, **Julien Behr** qui chante Antonin, son futur mari. Même si le jeu est conçu avec trop de contrastes appuyés, plus de retenue aurait été savoureuse, le ténor frappe comme Ciboulette, par son angélisme gauche, sa tendresse séduisante. Mentor pour les deux oiselets à l'école de l'amour naissant, le contrôleur Duparquet gagne grâce au chant noble et sincère du baryton **Jean-françois Lapointe**, une vérité théâtrale surprenante. Le baryton se fait diseur, exprimant cette gravité sincère propre au Hahn des mélodies par exemple.

Même engagée, **Laurence Equilbey** est certes vive, mais manque de cette profondeur et de cette exquise nostalgie indéfinissable qui fondent aussi l'esthétique de Hahn : les chœurs et l'orchestre chantent et jouent trop fort, mettant en péril ce format originel ; et malgré les qualités de l'Orchestre



Symphonique de l'Opéra de Toulon, on peine à vraiment se délecter d'une partition constellée de raffinement mélodique et harmonique : **il est temps de jouer Hahn sur un orchestre avec instruments d'époque** (Les Siècles auraient été plus légitimes). La direction d'acteurs est soignée, le jeu manque parfois de vraie finesse (plongeant souvent dans la caricature), mais la distribution est amplement satisfaisante. Hahn touche par sa sincérité et sa tendresse, sa nostalgie et son raffinement naturel. La production mérite légitimement ce transfert en dvd : la réhabilitation de Hahn est en marche. En voici un premier jalon. **Notre CLIC récompense la cohérence superlative du plateau vocal** et la place accordée au délire théâtral, magistralement relevé.

Reynaldo Hahn : Ciboulette, 1925. (Fuchs, Opéra Comique février 2013. 2 dvd FRA Musica).

Illustrations : E. Carecchio

Compte-rendu, opéra. Saint-

Etienne. Grand Théâtre Massenet, le 2 janvier 2014. Reynaldo Hahn : Ciboulette. Bénédicte Tauran, Julien Behr, Florian Sempey. Laurent Touche, direction musicale. Michel Fau, mise en scène

En guise d'introduction, nous profitons de ce compte-rendu pour adresser un vibrant hommage à la jeune soprano Eva Ganizate, qui nous a quittés tragiquement voilà quelques jours à peine, et qui



incarnait le rôle de Zénobie sur la scène de la Salle Favart, dans le cadre de l'Académie de l'Opéra Comique à laquelle elle appartenait. Une talentueuse chanteuse, trop vite arrachée au monde, alors que sa carrière prenait son envol.

Ciboulette, ça sonne clair comme une chanson

Après l'Opéra Comique, c'est au tour de l'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne, répondant toujours présent pour des recreations passionnantes d'ouvrages français oubliés, de renouer avec la tendre Ciboulette de Reynaldo Hahn.

La partition exhale toute la légèreté et la variété de ses parfums, nostalgique autant que délicieusement caressante et fantasque, on la déguste comme une gourmandise, un parfum d'enfance dont les mélodies continuent à résonner telle une boîte à musique longtemps après la représentation.

On dévore également des yeux la mise en scène idéale de Michel Fau, aux décors faits de carton-pâte comme de photos en noir et blanc, véritable hommage au genre lyrique lui-même, d'une justesse jamais prise en défaut, jouant ostensiblement avec ce passé rêvé que dépeint le compositeur. La direction d'acteurs se révèle au diapason de cette scénographie haute en couleurs, toujours exacte, à fleur de peau et d'une sincérité désarmante, mâtinée d'un humour attendri et délicat.

Dominant la distribution, la Ciboulette de Bénédicte Tauran, qu'on n'attendait pas forcément dans ce rôle précis, gagne en assurance au fil de la soirée, délivrant un très émouvant « C'est pas Paris, c'est sa banlieue », admirablement phrasé et rempli de nuances, et éclatant littéralement dans « Y'a d'la lune au bord du toit », vaillant et entraînant, autant que dans la Valse, aux aigus triomphants. Sa maraîchère conquiert ainsi le cœur du public, aussi attachante que bien chantante.

Son Antonin trouve un interprète de choix en la personne de Julien Behr, déjà présent à Favart. Ténor lyrique léger à l'aigu aussi facile qu'élégant, le jeune chanteur croque avec évidence ce personnage indécis et amoureux, traversant la représentation avec un naturel confondant.

Deus ex machina protecteur et paternel, paraissant échappé d'un film de Tim Burton par sa ténébreuse mélancolie, le Duparquet de Florian Sempey remporte tous les suffrages. Si on demeure un rien surpris par cette voix aux harmoniques sombres, on ne peut que s'incliner devant le travail qui semble avoir été effectué vers une émission plus haute, rendant ainsi toutes les couleurs possibles et permettant un travail sur le texte qui rappelle les grands barytons du passé. Ainsi, il phrase un « Bien des jeunes gens ont vingt ans » de grande école, au legato imperturbable, signe d'une

grande maturité artistique. En outre, il se pose en exemple durant les dialogues parlés, prenant le parti d'une véritable déclamation, qui lui permet ainsi de remplir aisément la vaste salle stéphanoise, ce qui n'est pas le cas de tous ses partenaires.

A leurs côtés, la Zénobie d'Olivia Doray déploie sa belle voix de soprano et compose une cocotte parfaitement insupportable par ses caprices toujours renouvelés, idéalement accordée au Roger fanfaron et percutant de Marc Scoffoni.

Parfaitement assortis également, le couple Grenu formé par Jean-Marie Frémeau et Guillemette Laurens, hilarant tous deux en paysans bourrus et vocalement d'une efficacité sans reproche.

On salue pareillement la charismatique Madame Pingret d'Andrea Ferréol, à la gouaille ravageuse, irrésistible en marchande de poissons extralucide ; et Patrick Kabongo dont la probité vocale laisse augurer du meilleur.

Cerise sur le gâteau, l'apparition de Jérôme Deschamps comme revenu aux Deschiens, et surtout l'inénarrable Comtesse de Castiglione incarnée par Michel Fau, à la robe verte aussi improbable que le chant, le plus franc éclat de rire de la soirée.

Comme toujours dans cette maison, les chœurs demeurent admirablement préparés, et l'Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire rutil de tous ses pupitres, sous la direction amoureuxment caressée de Laurent Touche, visiblement aussi doué avec les musiciens qu'il l'est avec les chanteurs.

Une magnifique soirée, partagée par un public enthousiaste, en somme la plus belle façon de commencer la nouvelle année.

Saint-Etienne. Grand Théâtre Massenet, 2 janvier 2014.
Reynaldo Hahn : Ciboulette. Livret de Robert de Flers et Francis de Croisset. Avec Ciboulette : Bénédicte Tauran ; Antonin de Mourmelon : Julien Behr ; Duparquet : Florian Sempey ; Roger de Lansquenet : Marc Scoffoni ; Zénobie : Olivia Doray ; Le Père Grenu : Jean-Marie Frémeau ; La Mère

Grenu : Guillemette Laurens ; Madame Pingret : Andrea Ferréol ; Auguste et Victor : Patrick Kabongo ; La Comtesse de Castiglione : Michel Fau ; Le directeur d'opéra : Jérôme Deschamps. Chœur Lyrique Saint-Etienne Loire. Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire. Direction musicale : Laurent Touche. Mise en scène : Michel Fau ; Scénographie : Bernard Fau et Citronelle Dufay ; Costumes : David Belugou ; Lumières : Joël Fabing ; Collaboration aux mouvements : Cécile Roussat ; Collaboration artistique : Laurence Equilbey ; Chef de chant : Cyril Goujon